

## Les « Nouvelles Fées » de la Rance

A l'origine, dans la partie basse de la Rance, dite Rance maritime, on observait des fées dansant sur les eaux, surtout lors des orages ; une jolie et minuscule reine les dirigeait, elle commandait aux vents de souffler moins fort et à la Rance de rapporter les corps emportés par la mer lors des tempêtes ...

Ces fées ont malheureusement disparu ; nous nous proposerons de les remplacer par d'autres fées, plus modernes, celles des spectacles parisiens de la Belle Epoque ! ...

**Marie Eloy (1844-1922)**, dite la "Ferrari" , plus connue sous le nom de **Louise Ferrari** , jeune danseuse d'opéra et aussi actrice qui joua au théâtre des Variétés (1861-1865), au Palais-Royal (1867-1868), et à l'Odéon, également douée d'une jolie voix de soprano.

En 1866, elle reçoit le domaine de la pointe du Chêne Vert, situé à Plouer sur la Rance, en cadeau du prince diplomate russe Alexandre Basilevsky dont elle avait été la maîtresse ; elle y reconstitue les anciennes castels riverains du Vaux Carheil et du Péhou et s'y installe ; sur les ruines, elle fait reconstruire deux tours qui flanqueront une enceinte remise en état. L'ensemble formant un théâtre de verdure romantique sera propice à de somptueuses fêtes musicales.

**Henri Kowalski (1841-1916)**, ultime élève de Chopin et compositeur prolifique (écrivant plus de 300 oeuvres), après avoir parcouru le monde où il s'était taillé une belle réputation, épousa, le 22 septembre 1869, la propriétaire des lieux. Habitué aux fastes, il mena grand-train, organisant fêtes et réceptions au château. Quoiqu'enseignant également la musique au collège de Dinan, ses revenus et la fortune de son épouse fondirent comme neige au soleil. La malheureuse, qui lui survécut, mourut dans la misère le 23 juin 1922 ...

Après le décès de Marie Eloy, sa nièce, Louise Lemonnier, héritière des biens, vendit à Roland Brouard le 5 juin 1925 le château et le domaine qui furent ensuite dispersés.



**Cora Madou (1891-1971)**, pseudonyme de Jeanne Odaglia, est une chanteuse française réaliste du début du XXe siècle, née à Marseille le 5 janvier 1891 et décédée à Villefranche-sur-Mer le 26 février 1971.

Cora Madou commence sa carrière au début des années 1910 à Marseille avant de monter à Paris en 1919 où, après un passage au Bataclan, elle se produit dans des cabarets, principalement dans celui récemment ouvert de Nilson Fyscher qui fera décoller sa carrière. Elle devient la compagne de Vincent Scotto jusqu'en 1937. Celui-ci l'aide dans sa carrière et compose la plupart des titres de son répertoire. Elle se veut proche de son public et refusera tout concert dans de grandes salles. Elle se produit généralement devant son piano, accompagnée de Vincent Scotto à

la guitare et d'un ou deux musiciens. Ses chansons les plus connues sont : « J'ai rêvé d'une fleur », « Tu m'fais rire » ou « Écoute ma guitare ». Après vingt ans de carrière et de succès, elle interrompt brutalement sa carrière pour épouser le 22 avril 1938 le ministre de l'Air Guy La Chambre (1898-1975), alors qu'elle est au faite de sa gloire.

Un mariage, très médiatique, a lieu à Saint-Malo et le couple habite le château de la Briantais dominant la Rance ... A son décès en 1975, Guy La Chambre fait don de la Briantais à l'Association diocésaine de Rennes.



**Suzy Solidor (1900-1983)**, nom de scène de Suzanne Marion, est une chanteuse, actrice et romancière française née le 18 décembre 1900 à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) et morte le 31 mars 1983 à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

Celle que l'on nomma « la Madone des matelots », fut une figure emblématique des années 1930. Symbole de la garçonne des « Années folles », elle a contribué à populariser auprès du grand public le milieu lesbien parisien, célébrant par l'interprétation de plusieurs chansons les amours saphiques.

Suzy Solidor naît de père inconnu à Saint-Servan-sur-Mer, dans le quartier de la Pie. Sa mère, Louise Marie Adeline Marion, âgée de près de trente ans, est alors domestique de Robert Henri Surcouf, avocat, député de Saint-Malo et armateur, descendant de la famille du célèbre corsaire (selon Suzy Solidor, le député serait son père biologique).

Pour échapper à sa condition de fille-mère, Louise Marion épouse le 10 septembre 1907 Eugène Prudent Rocher qui reconnaît la petite Suzanne, alors âgée de sept ans. Celle-ci prend dès lors le nom de Suzanne Rocher. La famille s'installe dans le quartier de Solidor à Saint-Servan, qui inspirera plus tard son nom de scène à Suzy. Elle est alors la voisine de Louis Duchesne, chemin de la Corderie, sur la cité d'Aleth.

Suzy Solidor apprend à conduire en 1916 et passe son permis l'année suivante, ce qui à l'époque était exceptionnel pour une femme. Peu avant l'armistice de 1918, promue chauffeur des états-majors, elle conduit des ambulances sur le front de l'Oise, puis de l'Aisne.

Après la guerre, elle s'installe à Paris. C'est à cette époque qu'elle rencontre Yvonne de Bremond d'Ars, la célèbre et très mondaine antiquaire, qui sera sa compagne pendant onze ans. « Ce fut Bremond d'Ars qui la première lança Solidor en tant qu'œuvre d'art et qui la présenta au public comme image / icône (...) Elle m'a sculptée, déclara Solidor ».

Après leur séparation en 1931, Suzy Solidor aura plusieurs liaisons avec des femmes. Elle a une aventure amoureuse avec l'aviateur Jean Mermoz<sup>4</sup> qui lui offrira un magnifique cœur de diamants traversé par une flèche de rubis, il fera aussi réaliser d'elle un portrait par Paul Colin...

Elle se tourne vers la chanson en 1929, et prendra peu après le pseudonyme sous lequel elle est connue. Elle fait ses débuts à Deauville, au cabaret Le Brumme. Son répertoire se compose essentiellement de chansons de marins et d'œuvres plus sensuelles, équivoques et audacieuses. Sa voix grave, quasi masculine (« une voix qui part du sexe » selon Jean Cocteau), son physique androgyne, ses cheveux blonds et sa frange au carré marquent les esprits. Surnommée « l'Amiral », icône de la chanson maritime, elle se produit en 1933 avec succès à L'Européen puis ouvre rue Sainte-Anne « La Vie parisienne », un cabaret « chic et cher », lieu de rencontres homosexuelles, où chante entre autres le jeune Charles Trenet.

Sa réputation lui vaut d'apparaître en 1936 dans l'adaptation cinématographique du roman sulfureux de Victor Margueritte, *La Garçonne*. Elle devient parallèlement l'égérie des photographes des magazines de mode et des peintres, sa silhouette sculpturale inspirant plus de 200 d'entre eux<sup>9</sup>, parmi lesquels Jean-Denis Maillart, Raoul Dufy, Maurice de Vlaminck, Yves Brayer, Francis Picabia, Man Ray, Jean-Gabriel Domergue, Jean-Dominique Van Caulaert, Kees van Dongen, Arthur Greuell, Foujita, Suzanne Van Damme, Marie Laurencin, Francis Bacon et Jean Cocteau. Son portrait le plus célèbre est réalisé par Tamara de Lempicka en 1935, la peintre accepta la commande faite par Yvonne de Brémond d'Ars si Suzy posait nue.

Celle qui fut la chanteuse la plus croquée du siècle disait d'elle-même avec humour : « Je suis plus à peindre qu'à blâmer »<sup>1</sup>.

Durant l'Occupation, son cabaret *La Vie Parisienne*, rouvre en septembre 1940, et est fréquenté par de nombreux officiers allemands. Suzy Solidor ajoute à son répertoire une adaptation française de *Lili Marleen*, une chanson allemande adoptée par les soldats de la Wehrmacht (avant de l'être par les armées alliées), qu'elle interprète de façon régulière à Radio-Paris. Ses activités (selon André Halimi, « elle mériterait un brevet d'endurance pour l'inlassable activité qu'elle mena pendant l'Occupation, car elle passe d'un cabaret à l'autre, d'une radio à l'autre, d'un music-hall à l'autre ») lui valent d'être traduite à la Libération devant la commission d'épuration des milieux artistiques, qui lui inflige un simple blâme mais lui impose une interdiction de 5 ans d'exercer. Elle cède alors la direction de son cabaret à la chanteuse Colette Mars, qui y avait fait ses débuts, et part chanter aux États-Unis.

De retour à Paris, Suzy Solidor ouvre en février 1954 le cabaret « Chez Suzy Solidor », rue Balzac (près des Champs-Élysées) qu'elle dirige jusqu'au début de 1960 avant de se retirer sur la Côte d'Azur. Elle s'installe à Cagnes-sur-Mer où elle inaugure la même année un nouveau cabaret, « Chez Suzy », décoré de 224 de ses portraits. Elle s'y produit jusqu'en 1967 avant de prendre la direction d'un magasin d'antiquités, place du château du Haut de Cagnes.

Continuant sa collection de portraits elle en commande un nouveau à Francis Bacon qui accepte de peindre Suzy en 1957 parce qu'il avait besoin de rembourser une dette de jeu. Mais elle déteste le tableau et le met en vente en 1970, Bacon le rachète et le détruit.

En septembre 1973, elle offre à la ville de Cagnes-sur-Mer une quarantaine de ses portraits, qui figurent aujourd'hui parmi les œuvres remarquables du musée-château Grimaldi dans le Haut de Cagnes.

Suzy Solidor meurt le 31 mars 1983 et est enterrée à Cagnes-sur-Mer. Sur sa tombe, une inscription : « Elle a si bien chanté la mer ... »



Ajoutons à cette liste **Marguerite Boul'h (1891-1951), dite Pervenche puis Fréhel**, née dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris le 13 juillet 1891 et morte dans la misère le 3 février 1951 dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, une chanteuse française qui a marqué la période de l'entre-deux-guerres de 1926 à 1939, elle fut également actrice de cinéma de 1930 à 1939 ; originaire de Plougasnou (Finistère) elle prend le nom d'un cap bien connu de la Bretagne-nord ; ses débuts proviennent d'une rencontre avec « La Belle Otéro » qui la lance sous le nom de « Pervenche »



**Sources :**

- Hugues de la Touche concernant les fées de la Rance et Suzy Solidor.
- Wikipédia concernant les biographies
- Yves Castel dans « Le Carrouge ou la revue du pays de Plouer » - numéro 16 de janvier 1986 concernant Marie Eloy et Henri Kowalski.
- Les archives de l'Institut National de l'Audiovisuel ou I.N.A.